



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Alcyon, ou la Metamorphose

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

douzaine par dessus le marché. Mais qu'est cecy ? toute la Ville acourt en foule ? Grimpons sur cette montagne pour nous défendre plus facilement d'en-haut, à coups de pierre.

PLUSIEURS. Tout beau, nous nous en allons.

TIMON. Ce ne sera pas pour le moins sans coup ferir.

L'ALCYON, OU LA METAMORFOSE.

DIALOGUE

DE CHEREFON, ET DE SOCRATE.

Il prend sujet de parler de la puissance divine, sur la fable des Alcyons; mais c'est plutôt, à mon avis; selon l'opinion de Socrate, que selon la siene: ce qui fait douter à quelques uns, si ce Dialogue est de luy.

CHEREFON. **Q**UEL son a frapé mon oreille? Qu'il est agreable! Il vient du costé du rivage, & de la pointe de ce rocher qui s'avance dans la mer. Mais de quel animal peut-ce estre? car les poissons sont müets, & les oyseaux qui hantent les mers, n'ont point proprement de chant.

SOCRATE. C'est l'Alcyon tant vanté, dont on conte cette fable, Que la fille d'Eole ayant perdu le beau Cëix son mary, fils de l'étoile du jour, se consumoit en des regrets superflus, lors que les Dieux touchez de compassion, la changerent en oyseau, qui cherche encore sur les eaux, celuy qu'elle n'a pü rencontrer sur la terre.

CHEREFON. Quoy! c'est l'Alcyon? Je ne l'avois jamais oüy; mais sa voix a veritablement
C 2 quel-

quelque chose de lugubre. Comment est-il fait ? car je n'en ay jamais veu, quoy que j'en aye souvent oüy parler.

SOCRATE. Il est fort petit ; mais sa gloire n'est pas petite ; car pour récompense de son amour, les vens retienent leur haleine lors qu'il fait son nid, & qu'il couve ses petits, & la mer est tranquile dans la plus grande rigueur de l'hyver. C'est aujourd'huy un de ces beaux jours qu'on nomme de son nom Alcyoniens. Voy comme le Ciel est ferein, & la face de la Mer unie comme la glace d'un miroir.

CHEREFON. Je le remarquay dés hier. Mais dy, Socrate, que vouloient dire les Anciens, de nous debiter ces Fables, qui ne sont pas seulement impossibles, mais ridicules ?

SOCRATE. Il est bien difficile, Cherefon, de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses, & de mesurer l'étendue de la puissance divine à nôtre foiblesse, puisque l'homme le plus âgé n'est qu'un enfant à l'égard de Dieu, & sa vie un point à comparaison de l'éternité. Tu sçais quelle tempeste il faisoit il y a trois jours ; telle qu'il sembloit que le monde deust abîmer. Crois-tu qu'il soit plus facile de produire le calme après un si grand orage, que de changer une femme en oiseau ? Combien d'une petite boule de cire, les enfans font-ils de figures différentes ? & tu t'étonnes que Dieu de cette masse terrestre, fasse des choses qui nous soient inconües. Ne sçais tu pas qu'il est plus haut au dessus de nous, que le Ciel nel'est au dessus de la Terre ? Combien un homme surpasse-t-il un enfant tant en force qu'en adresse, jusques là qu'un seul en batroit des millions ? Si nous avons donc tant d'avantage sur nos semblables, quel sera celuy du Createur sur sa creature ? Ceux qui n'ont pas appris à écrire, ni à jouer des instrumens, ne sçau-roient faire ni l'un ni l'autre sans miracle ; & il n'y a rien de si facile à ceux qui le sçavent. On peut dire icy la même chose. La Nature d'une matiere in-
forme

forme produit une abeille, d'une adresse & d'un sçavoir admirable; & d'un œuf, qui n'est point différent d'un autre, en fait deux oiseaux tous diférens. Il y a cent autres merveilles qui nous obligent à estre fort retenus lors que nous parlons de la puissance divine. Je laisseray donc cette histoire ou cette fable à mes enfans, comme je l'ay receüe de mes peres, & conteray à mes deux femmes Xantippe & Myrto l'amour que tu as eüe pour ton mary divine Alcyone, & la recompense que tu en as receüe du Ciel. Ne veus-tu pas faire le semblable, Cherefon?

CHEREFON. Ouy, certes, à l'exemple de Socrate, puis-que cela sert aussi à entretenir l'amitié conjugale.

PROMETEE, OU LE CAUCASE.

DIALOGUE

DE VULCAIN, DE MERCURE,
ET DE PROMETEE.

C'est un jeu de l'Auteur; pour montrer que tout ce qu'on a feint de Prometée est ridicule: ce qu'il fait pour oster l'autorité aux Fables, & par consequent à la Religion des Payens, qui estoit fondée dessus. Et c'est-là le sujet des Dialogues des Dieux, dont celui-cy est comme la tête.

MERCURE. **V**OICX le-Caucase où il nous faut attacher le criminel. Cherchons quelque rocher qui n'ait point de neige, afin d'enfoncer plus fort les cloux, & qui soit découvert de tous costez, pour rendre son supplice plus évident.

C 3

Vul-